

Hafid Ouardiri, président de la Fondation de l'Entre-connaissance, ancien porte-parole de la mosquée de Genève.

Quel regard portez-vous sur l'interpellation de Shafique Keshavjee?

En tant que musulman, je me dois de recevoir avec respect et compréhension toute réaction à mon intention, d'où qu'elle provienne. Mais il y a deux manières de poser les questions : celle qui invite à la compréhension mutuelle, qui cherche un échange visant à améliorer le vivre ensemble et une autre qui met au défi. Les mêmes questions peuvent alors être perçues comme provocantes, quelles que soient les précautions qu'on prend à les poser. D'un côté, Shafique Keshavjee prend des précautions en disant que les chrétiens n'ont pas de leçons à donner, de l'autre il place son penalty. Ce qui me dérange, c'est que Shafique ait attendu le résultat du vote pour poser ces questions. Fallait-il attendre ce moment alors qu'on a eu l'occasion de dialoguer à de multiples occasions?

N'est-ce pas le moment de se poser ces questions, après l'électrochoc du vote?

On ne devrait pas se laisser piéger par les réactions qui montent du tréfonds de l'opinion populaire. Nous, partenaires du dialogue interreligieux, savons que nous devons mener un travail d'éclaircissement qui pourrait ensuite rejaillir sur la population, mais ça prend du temps! Pour des gens de dialogue, comment se fait-il que ces questions ne soient pas posées dans les structures existantes, mais en les faisant circuler sur internet? J'ai l'impression que certains ont attendu le résultat de ce vote pour dire non pas ce que le peuple ressentait, mais ce que eux auraient voulu dire avant le vote.

Vous avez déposé un recours devant la Cour européenne des droits de l'homme, qu'en attendez-vous?

J'utilise les outils à disposition pour ajouter du droit au droit, de la démocratie à la démocratie. Ce vote a été dur pour moi, car ce pays m'a été très favorable pour reconstruire mon identité, contrairement à ce que j'ai vécu en France. Quand on voit que cet espace qui nous a ouverts les uns aux autres rétrécit, ça me met mal à l'aise. Et je rencontre tous les jours des personnes, aussi hors de la communauté musulmane, qui sont encore plus mal à l'aise que moi face à cette situation. Ce n'est pas qu'une question religieuse, certains jugent ce vote inadmissible du point de vue humain.

Ne craignez-vous pas de fâcher les 57.5% de votants qui ont clairement exprimé leur opinion?

C'est une démarche réfléchie, j'ai consulté plusieurs personnalités juridiques suisses, françaises et belges avant de l'entamer. Le peuple a

exprimé sa voix démocratiquement, je peux moi aussi avoir recours aux voies démocratiques et juridiques à ma disposition. La Suisse, qui a ratifié la Convention européenne des droits de l'homme, se tire en quelque sorte une balle dans le pied en entérinant le résultat. Nous avons désormais un article d'exception dans notre Constitution... J'ai l'impression que la démocratie avéte utilisée contre moi, contre tous ceux qui sont comme moi et, au-delà, contre tous ceux qui sont des adeptes des Droits de l'homme.

Pour Shafique Keshavjee, ce n'est pas tant l'ignorance de l'islam qu'une petite partie bien réelle de l'islam qui pose problème au peuple suisse, y compris à ceux qui ont voté non. Qu'en pensez-vous?

Pire que l'ignorance, c'est l'instrumentalisation de l'ignorance, la savante orchestration de la peur qui a conduit à ce résultat! Nous avons peur de ce que nous ne connaissons pas, mais cette peur ne concerne pas que l'islam. Seulement, quand une armada de politiciens martèle un discours anti-musulmans pendant des années, et bien cette peur finit par s'insinuer dans les esprits. Ça s'appelle de la propagande. Ceux qui ont joué sur cette corde là l'ont fait de façon très savante et bien menée.

Comment comprendre la première sourate du Coran, que M. Keshavjee cite en exemple, et qui dit «Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux qui tu as comblé de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru ta colère, ni des égarés»?

Je ne suis pas de l'avis de certains commentateurs du Coran, cités par M-Keshavjee, qui entendent par «égarés» les chrétiens et les juifs. Pour moi, les égarés sont les négateurs de Dieu, tout simplement. Sinon, Dieu aurait pris la peine de dire clairement «les juifs et les chrétiens»!

Est-ce que le Coran, même s'il vaut pour l'éternité, est actualisable.

Bien sûr! Dans le Coran, seul le chapitre de l'adoration, qui concerne le lien qui unit Dieu à son Créateur, est intouchable. Tout ce qui concerne la société, la communauté est actualisable. Evidemment, on ne parle toujours que des pays qui ont inscrit l'islam comme religion d'Etat dans leur Constitution. C'est sûr que l'effort d'interprétation ne vient pas d'eux, car l'interprétation des textes pourrait remettre en question leur propre pouvoir. Mais nombreux sont les commentateurs de l'islam qui actualisent le message du Coran, et pas seulement les auteurs modernes, que je respecte. Ces «nouveaux penseurs» correspondent plus à notre façon de penser. Ils sont dans une démarche qui nous satisfait, donc on les glorifie, sans aller chercher plus loin les nombreux commentateurs qui travaillent dans l'ombre.

Pensez-vous que l'islam doive passer par les Lumières?

Je dirais que les Lumières de l'Occident ont profité à un moment des lumières de l'Islam, dans sa haute période de civilisation. Le nier, c'est ne

pas reconnaître ce qui a été. C'est comme si je déniais à l'Occident ce qu'il a apporté au progrès humain.

M. Keshavjee propose également aux musulmans de se prononcer sur le hadith (parole du prophète) «Celui qui change de religion, tuez-le».

Beaucoup de commentateurs pensent que ce verset est loin d'être authentique car il entre en contradiction avec le verset coranique qui dit «nulle contrainte en matière de religion». Lorsqu'une parole prophétique se trouve en contradiction avec le principe révélé, la liberté totale est donnée aux êtres humains de choisir, parce que chaque être humain a la capacité de distinguer ce qui est juste de ce qui est faux. Mais il faut remettre ce hadith dans son contexte. Au tout début, lorsque les musulmans étaient persécutés, il y avait des passages de l'islam vers le non islam et inversement, ce qui instaurait un climat de suspicion, de trahison. L'apostasie était alors plus considérée comme une trahison politique que comme un choix religieux. Mais tout être humain a été créé libre et reste libre d'effectuer ses propres choix. C'est sa dignité. Dieu n'a pas forcé l'humain à croire en lui, alors pourquoi l'être humain pourrait-il exiger d'un autre être humain quelque chose que Dieu n'exige pas de lui? Il faut être clair là-dessus, pour que personne n'aille chercher des propos tenus au Soudan ou ailleurs pour condamner les musulmans qui vivent ici. Il y a une loi pour tous ici, c'est celle que nous respectons, c'est dans ce cadre que nous vivons. Le reste, c'est une façon de s'élever spirituellement.

Est-ce que ce qui vaut en terre d'islam ne vaut pas ailleurs?

Les juristes des premiers siècles étaient à mon sens beaucoup plus éclairés que ceux que nous avons aujourd'hui. Ils n'ont jamais eu la prétention de penser que seuls eux pouvaient discuter de ce que le temps et l'histoire pourraient remettre en question. Ce qui est important pour nous, musulmans de Suisse, c'est que l'islam ne nous enseigne pas du tout d'être en opposition avec ce que la majorité de la population s'est choisi comme cadre légal.

Ce vote reflète malgré tout la peur d'un phénomène réel, soit une situation internationale où le terrorisme provient surtout des pays musulmans.

Sûrement, mais c'est la stratégie du bouc émissaire. Les musulmans de Suisse viennent après les Portugais, les Espagnols, avec la différence qu'en plus d'être étrangers, nous ne partageons pas la même foi. On a toutes les étrangetés... Il est bon de poser des questions sur l'islam, de clarifier les points obscurs. Le problème, c'est qu'on pose ces questions à des personnes qui se prétendent être les chargés d'âme ici et qui en donnent une lecture qui dérange. Il ne faut pas hésiter à le leur faire savoir! J'aimerais qu'on parle du mariage forcé, de l'excision, des droits de la femme etc. Pour moi, très clairement, le mariage forcé et l'excision n'ont rien à voir avec l'islam, ce n'est pas coranique. Les femmes sont

bien plus maltraitées par la violence des hommes que par le Coran, alors évitons toutes ces confusions. Mais j'ai l'impression que, bien souvent, apporter des réponses claires ne suffit pas, comme si l'interlocuteur en face restait sur son idée préconçue. Il faut donc le répéter souvent.

Comment la communauté musulmane peut-elle parler d'une voix concertée?

C'est difficile, mais il faut que nous construisions un système de consultation interne pour parler d'une voix plus commune à l'avenir. Il faut que cette concertation se fasse du bas vers le haut. Les communautés musulmanes doivent pouvoir se choisir leurs représentants et non accepter ceux qu'on leur impose ou les autoproclamés qui disent parler au nom de l'islam.

Les imams devraient être élus par les fidèles?

Oui, et ils devraient être formés en Suisse. Je ne jette pas la pierre aux imams en place, mais j'insiste sur le fait qu'ils ne doivent être ni «importés», ni vivre hors de la société, confinés dans leur mosquée. Le Coran enseigne de ne fréquenter que peu la mosquée pour aller porter ce qu'on y a reçu au monde. Pour aller à la rencontre de son semblable. C'est pour ça que nous avons nommé notre fondation l'Entre-connaissance, c'est un précepte du Coran. Parce que je veux pas, en tant que musulman, être considéré comme le malaise de la Suisse.

Le malaise de la Suisse, c'est aussi la perte de ses repères. Nous tenons à un héritage chrétien que nous ne connaissons plus vraiment.

Eh bien et je suis prêt à aider les Suisses à réaffirmer leur héritage! Je ne suis pas là pour le diluer ou pour mettre en danger cette spécificité. Le Coran m'enseigne une relation de respect aux chrétiens et aux juifs, non pas la concurrence! Et surtout, il me rappelle que l'être humain a été créé libre. Si le dialogue permet un enrichissement mutuel, tant mieux, s'il sert à asséner des vérités, il n'est pas dialogue.

Propos recueillis par Aline Bachofner